

## MEUBLES A. BARD, Constantine

CONSTANTINE

La fabrique de meubles A. Bard

(*L'Afrique du Nord illustrée*, 31 décembre 1927)



Magasin de vente

Rien n'est plus inexact que la légende répandue mensongèrement par des idéologues inconscients ou criminels de l'indigène malheureux et mourant de faim depuis que la France lui aurait pris son pays.

En réalité, au moment où les armées de Charles X, vengeant l'affront intolérable que le dey d'Alger avait fait à notre consul, envahirent l'Afrique du Nord, les indigènes vivaient écrasés d'impôts et de servitude, dans la plus effroyable misère, sous la dépendance des Turcs et de quelques grands seigneurs musulmans féodaux.

Jamais celui qui ensemençait n'avait la certitude de récolter son grain et encore les champs étaient-ils rares et le climat tellement meurtrier que la population, décimée par le paludisme et toutes les grandes maladies dont souffrent les agglomérations humaines ignorantes de toute hygiène, diminuait au lieu d'augmenter. La mortalité infantile surtout était effroyable.

Nous avons mis ordre à cela : le défrichement des plaines marécageuses, la colonisation méthodique entreprise — sans doute maladroitement quelquefois —, mais aboutissant; le plus souvent, à des résultats heureux, grâce à l'énergie et à la ténacité de nos colons, les grands travaux publics dispensateurs d'argent et de travail ont, peu à peu, modifié cet état de choses et on peut dire qu'en un siècle, l'Algérie est devenue un pays sinon parfaitement sain, au moins habitable sur toute l'étendue de son territoire.

L'indigène a incontestablement bénéficié de cet état de choses. La multiplication des

infirmes, les conseils répétés dans les douars et les villages, sans lui donner encore les habitudes d'hygiène et de propreté indispensables à la conservation de la santé, ont amélioré sa condition au point que la population arabe croît depuis un demi-siècle dans des proportions formidables.

C'est là, n'en déplaise aux contempteurs de notre œuvre dans ce pays, une preuve indiscutable de bien-être.

Ce n'est pas tout.

S'il n'a pas encore puisé le goût du travail et l'esprit de prévoyance qui sont la force du Français et que nous faisons tous nos efforts pour lui inculquer, l'indigène algérien n'en a pas moins évolué d'une façon notable et contracté à notre contact des habitudes de bien-être, et presque de luxe, dont il se déferait difficilement et qui, d'ailleurs, l'ambiance restant la même, ne pourront aller qu'en augmentant.

#### [Satisfaire la clientèle indigène]

Nombreux sont ceux qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne dépensent pas leurs salaires en flâneries interminables ou en fêtes désordonnées. À la ville, avec l'accumulation des biens, vient le désir d'une habitation confortable.

Dans beaucoup de gourbis, les tuiles remplacent le chaume et nombre d'indigènes s'efforcent aujourd'hui de meubler confortablement leur intérieur.

Nous n'en sommes évidemment pas aux villas Art nouveau, aux installations princières, au home confortable et douillet où l'on vit heureux ; mais, en tout état de cause, il faut reconnaître que notre civilisation pénètre peu à peu les races autochtones qui y semblent peu à peu réfractaires [*sic* : *perméables*], et y crée le désir de l'embellissement de l'intérieur. En un mot, les indigènes deviennent de plus en plus nombreux à s'efforcer d'avoir des meubles nouveaux, solides, bien faits et d'une durée suffisante, tout en demeurant d'un prix accessible à leur modestes moyens.

Ainsi se sont ouverts des débouchés nouveaux nécessitant la création de nouvelles industries, d'ailleurs spécialisées, car il ne faut pas oublier que le Berbère, tout en prenant aux autres peuples ses aspirations et ses besoins, les marque de sa personnalité et ne s'accommode que fort rarement de ce qui fait la joie des autres groupements ethniques.

Nous avons donc eu à résoudre dans l'industrie française les problèmes souvent compliqués nés de ce nouvel état de choses.

Dans l'ameublement, notamment, il a fallu se rendre un compte très exact de ce que voulaient les indigènes et, tout en s'efforçant d'adapter la fabrication à la tendance de cette clientèle nouvelle, ne pas négliger la clientèle européenne qui, heureuse de voir se créer dans la colonie des fabriques de meubles aussi bien outillées et fournissant d'aussi beaux exemplaires que les plus réputées maisons de la métropole, n'a pas hésité à leur réserver la totalité de leurs commandes.

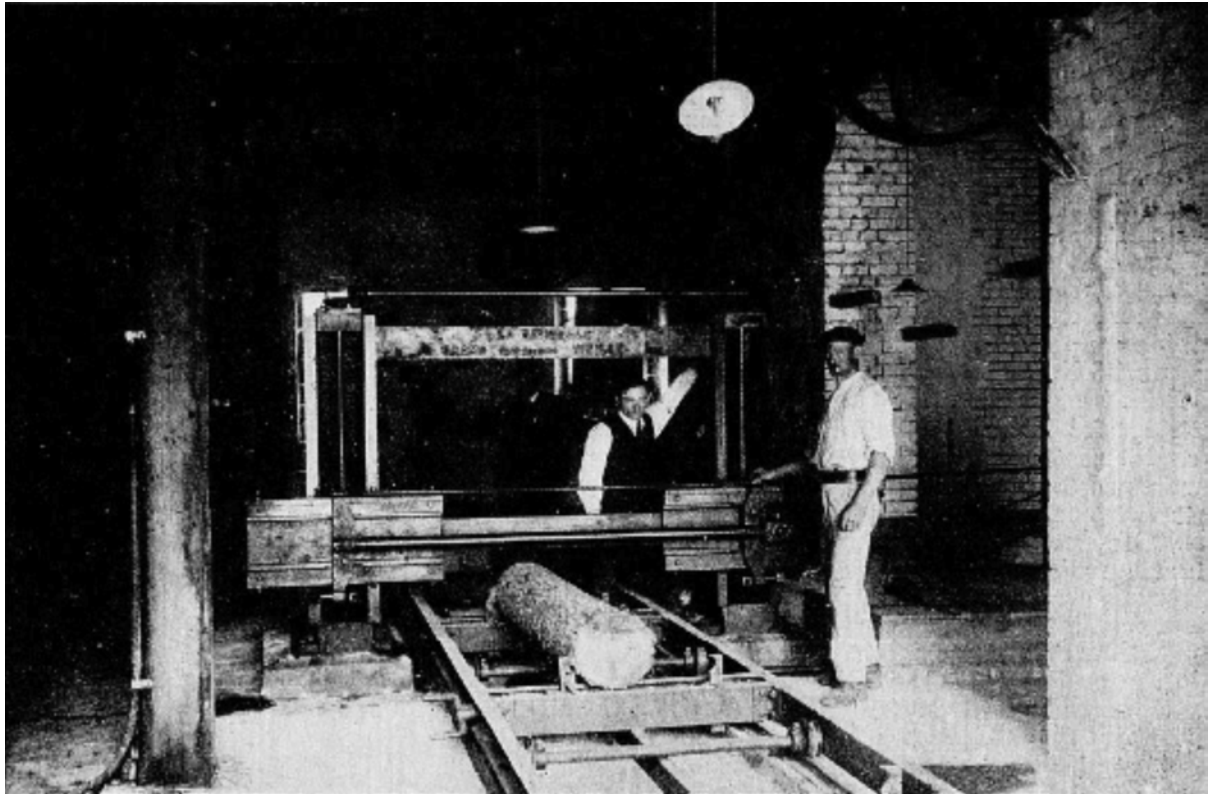
#### [Fabrication en série]

C'est ce qu'a parfaitement compris M. A. Bard, qui a pensé que seule une fabrication formidable organisée d'une manière absolument moderne pouvait résoudre la question.

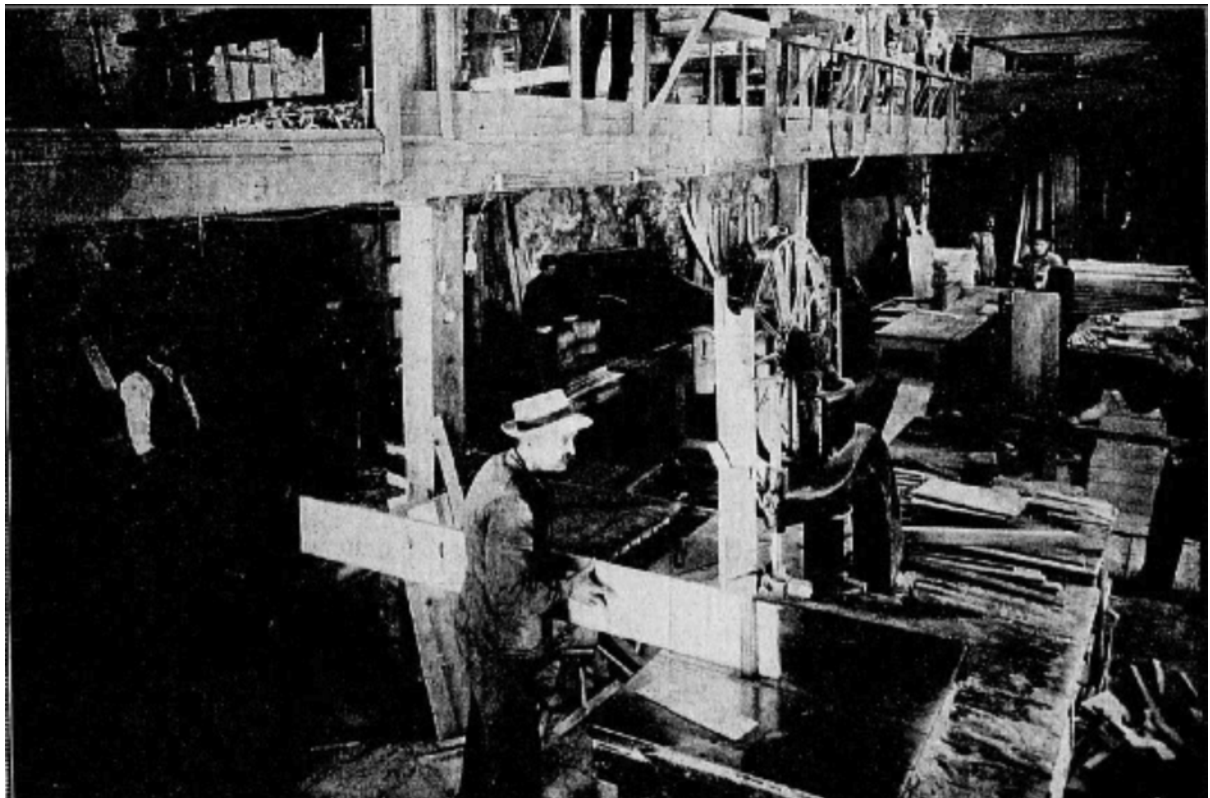
En effet, les indigènes veulent à la fois du meuble d'un prix abordable et d'une confection solide. Il est donc nécessaire pour le leur fournir d'adopter les procédés de l'industrie contemporaine.

M. A. Bard a commencé par réduire les frais de transport de la matière première en installant une usine en pleine forêt.

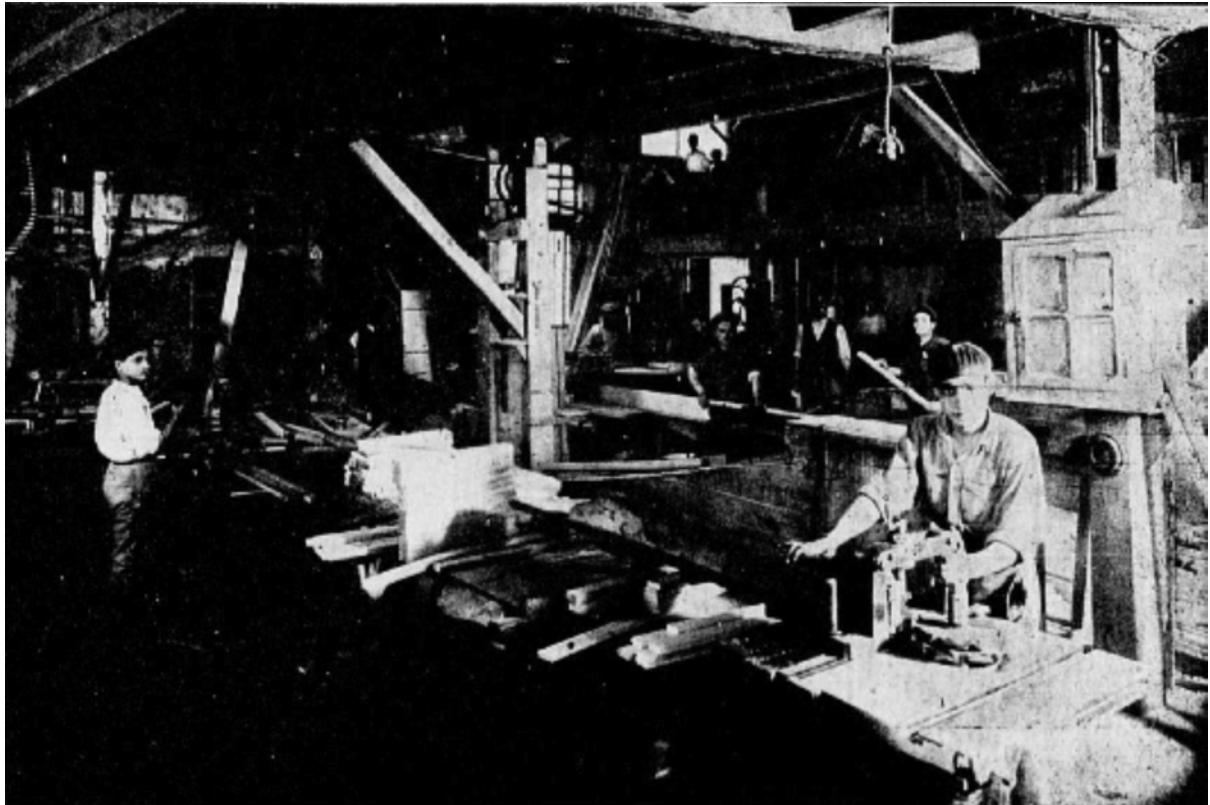
Aussi était-il sûr de n'entreprendre le transport à des usines que des parties essentiellement utilisables de bois : d'où économie du prix de revient dont ne pouvait que bénéficier le client.



Le débitage des arbres



Machines de meubles : sciage, rabotage, toupillage, etc.



Salle de gauchissage, tenonage, mortaisage, tournage et découpage



Montage des meubles

Ensuite, il fallait, pour obtenir des meubles solides et à bon compte, adopter la production en série qui, seule, permet d'aboutir à ce résultat.

M. A. Bard n'hésita donc pas à s'imposer les plus lourds sacrifices pour l'équipement mécanique de son usine, que nous avons pu visiter en détail et qui est une usine réellement modèle.

Rien n'a été négligé, aucun détail n'a été oublié pour produire rapidement,

confortablement et à bon compte.

Ce qui a fait parfois l'inconvénient des fabrications en série en quelque domaine que ce soit, c'est le montage qui, effectué d'une manière imparfaite, nuisait à la valeur de l'objet. M. A. Bard s'est bien gardé de tomber dans ce défaut et il a tenu à ce que, précisément, le montage se fit d'une façon absolument impeccable et dans des conditions rigoureuses de régularité et de frais.

A cet effet, il s'est assuré la collaboration précieuse d'un pléiade de spécialistes, véritables artistes de l'ameublement qui, attachés chacun à une partie bien déterminée du montage, obtiennent des résultats merveilleux et réellement parfaits.

C'est ce montage remarquable, ce fini parfait, ce goût exquis dans l'assemblage des diverses pièces du meuble qui a fait, avec les prix normaux en cours dans la maison, le succès des ameublements A. Bard, dont la vogue dans le département de Constantine comme dans la colonie tout entière, s'accroît de jour en jour, tant au sein des populations européennes que chez les indigènes aisés.

En outre, M. A. Bard a, insoucieux du formidable travail supplémentaire qui en devait résulter pour lui, organisé la vente directe au consommateur, supprimant les intermédiaires onéreux et faisant bénéficier la clientèle de l'économie ainsi réalisée.

Les résultats ne se sont pas fait attendre.

La maison A. Bard occupe dans l'ameublement algérien une situation prépondérante que nulle firme concurrente ne songe, du reste, sérieusement, à lui ravir. Nous ne pouvons qu'en féliciter son directeur.

---